

LE MONDE/VENDREDI 21 NOVEMBRE 2003/29

DANSE • Une exposition présente les tenues du Ballet national de Chine, qui se produit à Paris

Le costumier Jérôme Kaplan montre les dessous du ballet « Épouses et concubines »

QUI PEUT PENSER sérieusement qu'une épouse, forcément délaissée, puisse porter les mêmes atours qu'une concubine qui lui est imposée ? C'est curieusement au costumier français Jérôme Kaplan qu'a échu le redoutable honneur de régler ce problème d'étiquette vestimentaire à la chinoise. C'est ainsi qu'en 2001, à Pékin, il est le seul Occidental à se trouver mêlé aux secrets de fabrication d'*Épouses et concubines*, spectacle qui met en état de surchauffe le Ballet national de Chine.

Que la directrice du Ballet, Ruheng Zhao, dans sa volonté de siniser le répertoire, fasse appel au réalisateur de cinéma Yang Zhi-mou, qui a porté à l'écran le livre *Épouses et concubines* de Su Tong (traduit en 1992 chez Picquier), prouve sa sagacité. Mais qu'elle téléphone à Jérôme Kaplan, costumier des Ballets de Monte-Carlo, est déjà moins prévisible. « Alors que nous étions en tournée en Chine, M^{me} Zhao a deviné, en voyant les costumes de Roméo et Juliette, ma fascination pour l'Orient, les Ballets russes. C'est vrai que j'avais très envie d'un grand machin très chinois, déclare le costumier en riant, et là, j'ai été servi, tant du point de vue de la couleur que des assemblages baroques. » On pourra juger sur pièces,

à Paris, au Théâtre du Châtelet, où le ballet est présenté, après une tournée en Europe et en France (la première a eu lieu le 3 mai 2001).

A Pékin, Jérôme Kaplan apprend la dialectique des réunions, des discussions interminables où sont représentés tous les corps de métier : « Pas de doute, j'étais en Chine ! Mais ce système n'est pas si bête, qui oblige à être à l'écoute de l'autre. Sauf Yimou, qui faisait ce qu'il voulait, car c'est une véritable star suivie en permanence par une flopée de caméras, dit Jérôme Kaplan. Il a pris ce travail avec le plus grand sérieux. Il a souvent dit que le passé - on sait que le livre se passe en 1920 dans la Chine du Nord - était un bon support pour dire le présent. »

Pour raconter cette histoire de liberté et de persécution, le réalisateur donne deux indications au costumier : « Je veux une couleur pour chaque épouse, et des cols très hauts. » Jérôme Kaplan sillonne la ville à la recherche de documents, avec pour guide le chorégraphe Wang Xinpeng. La jeune épouse sera en rouge, couleur du mariage en Chine, l'épouse ivre de jalousie en jaune, « la couleur de l'empereur, pour celle qui veut être vizir à la place du vizir », et la plus âgée, plus en retrait, portera du vert.



JÉRÔME KAPLAN

Les codes vestimentaires d'amour et de haine dessinés par le costumier Jérôme Kaplan.

A un mois de la première, il apprend qu'il doit imaginer des manteaux à la manière de ceux portés dans les opéras. Comment se mesurer à la perfection ancestrale ? « Dans ces costumes, le raffinement des motifs ne se voit pas de loin. J'ai eu l'idée de ne prendre qu'un seul motif et de l'agrandir au maximum. L'effet loupe a marché », explique-t-il.

Au Théâtre Tian Qiao, à Pékin, il résistait au désir de l'équipe d'ajouter toujours « plus de galons, de couleurs vives ». Et il échouait à imposer la nudité finale des amants battus à mort : « Je me suis retrouvé avec des justaucorps blanchâtres, c'était horrible. De plus, cela donnait au ballet un côté Bèjart suranné. On est tombé d'accord sur des costumes déchirés, mais déchirés à la chinoise, c'est-à-dire avec joliesse, élégance. »

FANTASME D'ASIE

Le public pékinois ovationne le ballet. Quatre-vingt-huit costumes différents, des couleurs qui attaquent la rétine : le créateur a donné libre cours à son fantasme d'Asie. « Mon grand-père est venu de Russie, de la ville d'Odessa. Quant à la danse, déjà petit, à La Baule, j'observais ma sœur Natacha, très douée pour le ballet. Elle a arrêté quand

son professeur est parti enseigner chez Bèjart. Je me destinai à être architecte, mais secrètement, après avoir fait l'École de la rue Blanche, à Paris, je sentais que la danse jouerait un rôle dans ma vie. »

Dans la galerie d'exposition que les Galeries Lafayette ont ouverte au premier étage (le magasin a sponsorisé la venue du Ballet national de Chine au Châtelet), on peut voir, dans une mise en espace du scénographe Cyrill Chantereau, l'ensemble de ces costumes qui racontent avec force les fastes du pouvoir, la haine à mort. « L'importance de ce ballet est qu'il signe une liberté d'expression retrouvée, dit le compositeur Cheng Qigang. Les questions esthétiques viendront plus tard. »

Dominique Fréard

Théâtre du Châtelet, du 21 au 24 novembre, à 20 heures (le 22 à 15 heures et 20 heures, le 23 à 16 heures). Place du Châtelet, Paris-1^{er}. Tél. : 01-40-28-28-40. De 9 € à 62 €. Galerie d'exposition des Galeries Lafayette, exposition Jérôme Kaplan, costumes, dessins, vidéo. 40, boulevard Haussmann, Paris-9^e. jusqu'au 31 décembre.

Dance – The National Ballet of China costumes exhibited in Paris – By Dominique Frétard.
The costumier (wardrobe master) Jérôme Kaplan shows the back office of the ballet “Raise the red lantern”.

Who could seriously expect that a wife (who was, needless to say, neglected) could possibly bear wearing the same clothes as a concubine whom she had been forced to put up with ? Curiously, it was the French costume designer Jérôme Kaplan who was given the daunting task of solving this Chinese sartorial challenge. He ended up being the only westerner, already in Beijing in 2001, to become mingled with the “Raise the red lantern” making of secrets, overheating the entire team of the national ballet of China.

With great shrewdness, the director of the ballet, Mrs Ruheng Zhao, has picked up Yang Zhimou, film director and adapter to the cinema of Su Tong’s book “Raise the red lantern”, in order to sinicize the play. But to call Jérôme Kaplan, the Monte Carlo ballet’s costumier, was even less predictable. *“As we were touring China with Monte Carlo’s ballet, Mrs Zhao, when seeing the costumes of ROMEO & JULIET, guessed on my fascination for the Russian ballets and Asia. It’s true that I really wanted something big and Chinese”* says the costumier costume designer, laughing. *“And this production certainly gave me what I was after, both in terms of colour and baroque ensemble”*. It will be possible to appreciate the truth of this in Paris, at the Théâtre du Châtelet, where the ballet is being performed after a tour throughout Europe and France (first performance May 3, 2001).

In Beijing, Kaplan learns the special Chinese way in dealing with meetings and overtime discussions, where everything is permitted: *“no doubt, I was in China ! But this system is not so dumb, that forces to listen to the other one. Except for Yimou, a real star followed by a storm of media, who only did what he wanted. He took this job with utmost seriousness, and said that the past – described in this book written in the twenties - was a good support to tell the present”*.

To tell this story of liberty and persecution, the director gave 2 indications to the costumier : *“ I want a colour for each spouse and very high collars”*. Kaplan walks the town looking for documents with choreographer Wang Xinpeng, working as a guide. The young bride will be in red, the nuptial colour in China, the jealous spouse in yellow, *“the emperor’s colour, for the one wishing to be master in place of the master”*, and the older, more withdrawn one, will wear green.

One month ahead of the première, he is told to imagine costumes as those worn in operas. How is it possible to be up to ancient perfection? *“In these costumes, the refining of the patterns cannot be seen from far away. I came up with the idea of painting only one pattern and to enlarge it to the maximum. The magnifying effect worked”* : explains Kaplan. He resisted the desire of the Chinese team to always put more colours and embroideries. And failed to impose the final nudity of the lovers, beaten to death: *“I ended up with white jerkins, it was horrible. Moreover, it gave the ballet an old fashioned Bèjart aspect. We finally made a deal on torn costumes, but torn the Chinese way, nice and elegant”*.

Asian fantasy: The public from Beijing cheers the ballet. 88 different costumes, colours that attracts retina: the creator has let go his Asian fantasy. *“My grandfather came from Odessa, Russia. As for dance, from my childhood at La Baule, I observed my sister Natacha, who had a real talent for ballet. She gave it up when her instructor went away to teach with Bèjart. I wanted to become an architect, but secretly, after the Rue Blanche school in Paris, I knew that dance would play a major role in my life”*.

In the exhibition area opened on the first floor of the Galleries Lafayette (this big store sponsored the Chinese national ballet in Paris), one could see, with a scenery by Cyrill Chantereau, these costumes telling about power and hatred. *“The importance of this ballet is its ability to deal with a returned liberty of expression. The esthetical questions will come later”*: says composer Cheng Qigang.